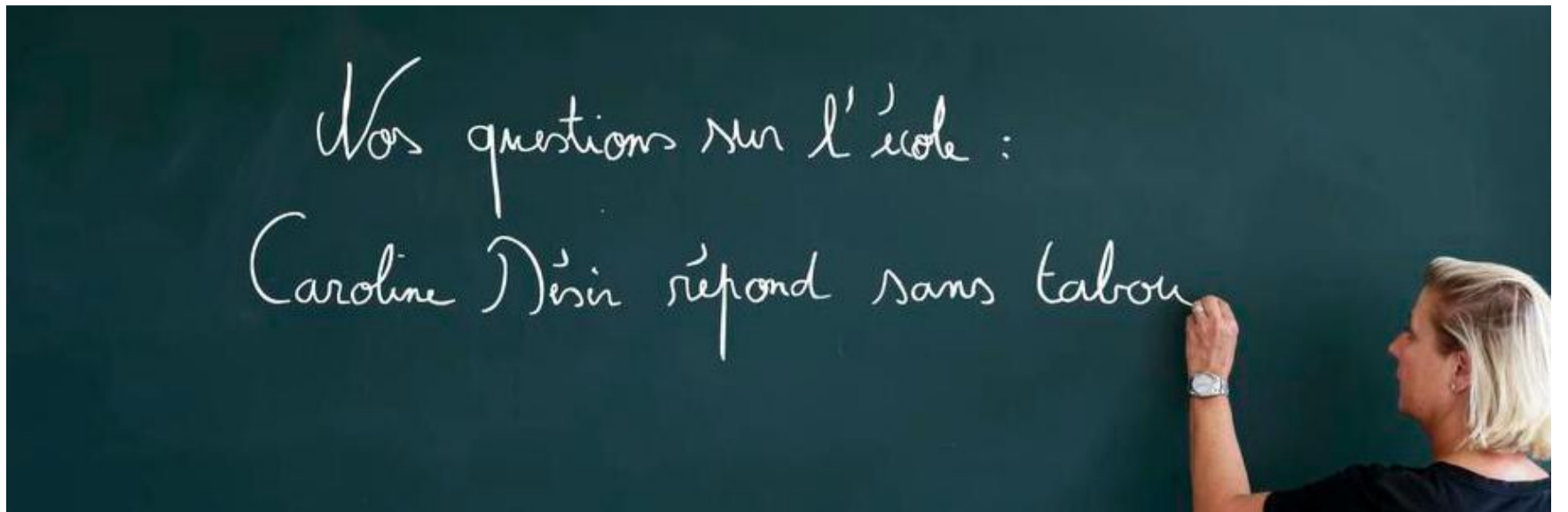


RENTRÉE  
SCOLAIRE  
J-2

© ROGER MILUTIN.

Pas simple d'être ministre de l'Enseignement en ces temps de crises sanitaire, politique, économique, sociale... Pas simple, mais Caroline Désir (PS) garde la tête froide. Après avoir lu attentivement notre série de cinq questions taboues, elle s'est prêtée au jeu, acceptant de livrer sa vision des choses. Sans tabou.

ÉRIC BURGRAFF  
CHARLOTTE HUTIN

### Les enfants sont-ils devenus ingérables ?

« Il est indispensable que les parents soient davantage loyaux par rapport à l'école. »

« Les enfants d'aujourd'hui ne sont peut-être pas les mêmes que les enfants d'hier. Mais je n'aime pas entendre que cette génération de jeunes est insupportable ou ingérable. Ils ont certainement d'autres qualités et d'autres défauts... et les adultes ne sont pas les mêmes non plus. Nous sommes aussi face à un phénomène récurrent du type "c'était mieux avant". Or, rien n'est moins sûr : des gens de la génération qui m'a précédée racontent combien ils étaient capables de harceler moralement leurs profs. Les gosses des années 60 ou 70 étaient-ils bien rangés dans des cases ? C'est largement du fantasme. Mais que ceux d'aujourd'hui soient différents, qu'ils donnent davantage leur avis, qu'ils soient peut-être un peu plus insolents, plus remuants... c'est certainement vrai ! Bon, qu'est-ce qu'on fait avec ces constats ? Il nous faut trouver des façons de les éduquer, c'est notre responsabilité collective d'adultes. » « Cela posé, il est important de préciser que tout ne repose pas que sur l'école, on ne peut pas lui demander de tout faire. La mission d'éducation doit être partagée entre les différents adultes de la société. Et je précise que, *a minima*, cette responsabilité doit être au premier chef celle des parents. Evidemment, ils doivent faire en sorte de développer la personnalité de leurs enfants, mais ils doivent aussi mettre des limites, leur apprendre à respecter un cadre, à préserver la vie en société qui commence à l'école. »

« Je sais que des enseignants reprochent ces lacunes à certains parents... Cependant, je ne suis ni psychologue ni chargée de soutien à la parentalité. J'observe

autour de moi beaucoup de parents investis dans leur mission d'éducation et parfaitement respectueux de l'école. Mais je sais aussi que, parfois, certains ont tendance à remettre en question l'autorité de l'école et des enseignants. Or, l'enseignement, c'est un triangle parents-professeurs-élèves. Si tout le monde ne travaille pas dans le même sens, ça ne marche pas. Il faut vraiment que chacun tienne son rôle, se limite à son rôle et estime le rôle de l'autre. C'est une équation indispensable en n'oubliant pas que la première mission des enseignants, c'est d'enseigner. »

« Après, il y a toute une notion de respect, valeur qui doit être inculquée tant à la maison qu'à l'école. Si un enseignant dit blanc et que le parent dit noir devant son enfant, ce dernier ne comprend plus rien et tombe dans un conflit de loyauté. Je n'aime pas les caricatures et les amalgames, dans certaines situations, il est indispensable que les parents soient davantage loyaux par rapport à l'école. »

« Pour clôturer ce sujet j'ai l'impression que l'école aujourd'hui c'est bien plus qu'une histoire d'enfants rois qui seraient devenus insupportables. Globalement, l'institution école est aussi traversée par des conflits et tensions sociales qui parfois rendent le climat électrique entre acteurs. Evidemment, je pense au premier chef au covid et à son lot de mesures sanitaires, lesquelles ont parfois engendré des violences verbales voire physiques. Tout ça, ce sont les équipes pédagogiques qui se le prennent de plein fouet. Ça rejoint la réflexion qu'on essaie de mener sur le climat scolaire et la participation des élèves et des parents à la vie de l'école. Là où la démocratie scolaire fonctionne bien, le climat scolaire est, d'une manière générale, beaucoup plus serein. »

*Je n'aime pas les caricatures et les amalgames, mais dans certaines situations, il est indispensable que les parents soient davantage loyaux par rapport à l'école*

”

### La crise du covid a-t-elle vraiment créé une génération perdue ?

« L'exigence et les règles, sont indispensables au fonctionnement de l'école. »

« Je déteste comme pas mal d'acteurs de l'enseignement entendre parler de "génération perdue". Ce n'est vraiment pas un message positif à envoyer à la génération en question. Personne n'est responsable de ce qui est arrivé. Les résultats du CEB sont en baisse cette année et il semble bien que ceux du CE1D et du CESS diffusés en septembre suivront la même tendance... Après trois années scolaires perturbées par la crise – dont une avec rupture totale des apprentissages –, ces conséquences sur le plan pédagogique ne sont pas vraiment une surprise. Ce n'est pas pour autant que nous n'avons rien fait pour prévenir cette situation : il y a eu le renforcement de l'encadrement avec les périodes covid, la consigne de se centrer sur les essentiels, notre acharnement politique pour ramener les enfants à l'école chaque fois que c'était possible... Malgré cela nous ne pouvons pas faire comme si rien ne s'était passé. A l'instar de nombreux enseignants, je suis moins préoccupée par le niveau des élèves que par les conséquences sur leur rapport à l'école : difficulté de se mettre au travail, de suivre sérieusement les cours, de retrouver le rythme normal des apprentis-

sages... C'est d'ailleurs surtout vrai en secondaire où la période de flottement a été longue. »

« Faut-il remettre de l'exigence dans les rouages ? Vous ne me ferez jamais dire que je suis contre l'exigence. Le cadre, les règles sont indispensables au fonctionnement de l'école. Indispensable donc pour vivre ensemble et pour replacer les apprentissages au centre du jeu. »

« Bref, je refuse que l'on parle de génération sacrifiée. De toute façon, elle est là, cette génération, il faut lui donner un avenir, lui rendre de l'espoir. Elle est déjà suffisamment abîmée par les différentes crises. Notre mission aujourd'hui, c'est de remettre cette génération sur les rails. Mon message : soyons positifs, n'oublions pas que la formation de nos jeunes s'étale sur 15 ans, qu'ils sont entre les mains d'enseignants chargés de les amener vers le meilleur d'eux-mêmes. Il faut donc replacer le problème à l'échelle d'une scolarité globale : la plupart des jeunes vont rester dans le système scolaire, nous n'allons pas les lâcher dans la nature. Ça ne doit certainement pas nous empêcher d'être vigilants, d'autant que les inégalités scolaires ont été rendues plus prégnantes avec la crise. Les réformes du Pacte imaginées bien avant la période covid n'en sont que plus nécessaires. »



Les changements et défis seront nombreux lors de cette rentrée scolaire.

© ALICE WILQUET.

### Un réseau unique serait-il la solution aux maux de l'école ?

« Ce qui est important, c'est de développer des synergies plus fortes entre réseaux. »

« Je ne vais pas surprendre en disant que la fusion des réseaux ne figure ni dans ma feuille de route ni dans celle du gouvernement. Nous pouvons évidemment avoir un débat intellectuellement intéressant sur le réseau unique – ça aurait d'énormes avantages pour freiner la concurrence qui mine en partie notre enseignement –, mais la réalité aujourd'hui n'est pas celle-là. Etienne Michel, directeur général du Segec, disait dans *Le Soir* il y a quelques jours : "Aucune des catégories de pouvoir organisateur n'a matériellement la possibilité de reprendre tous les autres." C'est la réalité. Vu les finances de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de toute façon, je ne vois pas comment nous ferions. Ce qui est important, c'est d'amener toutes les écoles à suivre le même mouvement d'amélioration de notre système scolaire. A cet égard, je travaille avec les réseaux d'enseignement dans un cadre de concertation très étroit. Désormais, les fédérations de pouvoirs organisateurs discutent ensemble de tous les chantiers du Pacte, c'est déjà un grand pas en avant. De plus, je suis très favorable à aller plus loin et à développer des synergies plus fortes entre réseaux. Sans doute d'abord entre pouvoirs organisateurs de l'officiel, mais il y a certainement

des choses à faire tous ensemble. Prenons le dossier très concret du tronc commun. Aujourd'hui, le paysage de l'enseignement est divisé entre primaire et secondaire. Or, le tronc commun postule davantage de continuité : demain, il obligera à jeter des ponts entre ces deux niveaux d'enseignement parfois hermétiquement séparés. Nous allons devoir construire ou bien des écoles du tronc commun (il y a des projets neufs en ce sens) ou bien des projets privilégiant un partenariat pédagogique local entre écoles primaires et secondaires n'appartenant pas au même réseau. Le communal, par exemple, se limite parfois au primaire alors que le secondaire est souvent organisé par Wallonie-Bruxelles Enseignement (l'officiel de la Communauté française) ou le libre. »

« Aujourd'hui, nous sommes occupés à travailler sur les conditions légales qui permettront le développement de nouvelles écoles du tronc commun, mais nous devons aussi réfléchir à toutes celles qui ne vont pas tout changer parce qu'elles sont historiquement organisées autour du primaire ou du secondaire. Il faut construire des parcours qui forment un continuum. C'est la raison pour laquelle il faut que les réseaux se parlent davantage. Tout est à faire, mais c'est un excellent dossier pour amorcer des collaborations. »